

APPROCHE DU CORPS DE L'ADOLESCENT

Abdenacer BENTOUMI

Université d'Alger.

APPROCHE DU CORPS DE L'ADOLESCENT

Par **BENTOUMI Abdenacer**

Docteur d'Etat - Chargé de Cours à l'I.E.P.S.

Université d'Alger

I Introduction

De quoi parlons-nous lorsque nous disons le corps? s'interroge Annie Birraux(1) "Du corps anatomique, de l'ensemble de ses fonctions vitales, certes, mais aussi du corps identitaire, de ce qui fait que nous nous reconnaissons et que l'on nous reconnaît, des indices qui rendent possible cette identité et cette identification, de leur figuration concrète autant que des représentations inconscientes du corps, c'est-à-dire de l'adéquation ou de l'inadéquation de soi à soi dont les ressorts échappent si souvent à la conscience".

Cette rapide évocation du champ complexe des signifiés du corps nous laisse entrevoir pourquoi celui-ci résiste à une définition exhaustive, et l'on voit que l'élargissement du domaine de définition du concept viendrait ici compliquer le problème plus qu'il ne le solutionnerait.

Dans un souci de simplification, on peut en faire le contenant matériel objectif du sujet, mais cette conception, d'une part, fait surgir la notion d'un contenu d'une autre nature qui renvoie dans une version moderne à l'âme, d'autre part, exclut le corps soit lui-même contenu comme représentation consciente ou inconsciente et organisateur de la vie psychique du sujet.

Ces questions se compliquent encore d'un constat en forme de truisme, c'est qu'il n'y a pas d'adolescent sans corps: ... Il n'y a en effet d'adolescent que parce que le changement pubertaire travaille le corps de l'enfant, bouleverse ses repères spatiaux et la linéarité de son développement physique. En ce sens, le corps est un thème que l'on pourrait accuser de redondance, puisque la notion d'adolescence contient celle du changement corporel.

La puberté initie une rencontre avec un corps sexué et l'adolescence consistera à intégrer dans l'activité psychique la représentation de ce nouvel objet qu'est le nouveau corps.

Cette conception implique le présupposé que le corps et la relation au corps propre sont les facteurs déterminants de la constitution de l'appareil psychique, de son fonctionnement et donc de la capacité de penser. Elle met l'accent très spécialement sur le rôle des changements morphophysiologiques de la puberté en tant que moteurs ou inhibiteurs des changements du fonctionnement psychique.

L'adolescence est une phase de bouleversement aussi bien psychique que morpho-physiologique. Le repérable, l'objectivable des changements corporels sous-tend et est sous-tendu de transformations internes psychiques notables. Devenir un corps adulte est une épreuve, renoncer pour cela à son corps d'enfant n'est pas non plus une mince affaire. Celui-ci est le garant d'une sécurité acquise au cours des années dans les relations de dépendance aux images familiales, à leur désirs, à leurs exigences.

La perte du corps d'enfant au profit d'un corps d'adulte peut donc apparaître à certains sujets comme une opération trop lourde de risques pour être tentée. L'histoire pubertaire engage alors dans la voie de constructions pathologiques inconscientes à seule fin d'éviter un changement qui porte en lui la potentialité d'un drame.

L'épreuve narcissique est co-existante de l'événement pubertaire. La représentation du changement est menaçante pour le fonctionnement du moi, les fantasmes incestueux obligent à une réorganisation des défenses, les idéaux du moi sont encore précaires et ne constituent pas un étayage réel qui pourrait se substituer aux images prothétiques parentales. La menace d'effondrement du moi est une constante qui permet de comprendre l'ampleur et la complexité du processus défensif mis en place pour maîtriser le changement.

Dans ce contexte, Annie Birraux(2) y voit plusieurs scénarios traduisant le désir d'un commerce facilité avec le corps.

Le déni: tout se passe comme si rien ne changeait. Le moi refuse la réalité du changement pubertaire et ses conséquences.

L'ascétisme: il s'agit comme l'a si bien montré Anna Freud(3) de récuser tout ce qui vient témoigner de l'activité pulsionnelle et signifier le changement pubertaire.

L'extériorisation: le sujet ne peut s'assumer comme lieu et acteur du changement et s'emploie à trouver en dehors de lui les causes de ce qu'il éprouve. En

raison de sa fragilité narcissique, il s'emploie à démontrer que ce qui est bon est à l'intérieur de lui et que la source des conflits, le mauvais est à l'extérieur.

Ces trois stratégies, les plus fréquentes mais non les seules, se pensent en des configurations diverses. Elles révèlent un fait d'importance, c'est qu'à l'adolescence, l'ennemi c'est le corps.

II Corps et psyché à l'adolescence

Les sciences biologiques expliquent le corps, mais ne permettent pas de comprendre comment il est "animé", vécu, éprouvé, habité. Les sciences biologiques peuvent tendre vers une approche unitaire et globale du corps, elles trouvent leur limite dans les questions de l'émergence de la pensée, de la communication verbale et de la logique psychosomatique du vivant humain.

Le corps n'est pas réductible à l'ordre du biologique, mais il n'est pas non plus une création du psyché et de ses fantasmes. Le corps est à la croisée de deux ordres, le biologique et le psychique qui résistent à un amalgame de synthèse. Ainsi le travail de l'enfance peut se définir comme une appropriation du corps, des perceptions, des sensations de leurs limites dans une mise en mots que l'entourage induit, autorise ou interdit.

Le travail de la puberté, lui, se conçoit comme une appropriation d'un corps capable de procréer, en même temps que comme une réorganisation des logiques du plaisir sous le primat de la génitalité acquise. Le travail de l'adolescence se conçoit comme la réappropriation de l'histoire infantile dans un projet désormais sexué.

Le travail de la puberté consiste donc à trouver des solutions pour assurer - malgré le changement brutal interne et externe qui s'abat sur le sujet - la continuité du sentiment d'identité, pour faire en sorte que la division, la désarticulation potentielle n'induisent pas la rupture.

Le travail de la puberté, comme le fait remarquer Annie Birraux, "consiste en une gestion du changement dans deux registres différents et pourtant intriqués: Celui de l'extériorité des modifications sexuelles, celui de l'intériorité du représentations qui y sont associées"

"Le corps, dans ses changements, a une dynamique interne qui n'est pas nécessairement psychique"(4).

Le corps n'est pas réductible à un objet externe, et c'est sans doute ce qui le fait résister à toute tentative de définition, car ni le corps des anatomophysiolo-

gistes, ni la notion de schéma corporel(5), ni celle d'"image inconsciente du corps"(6) ne contiennent à la fois l'essence et la substance de l'objet, ni a fortiori du sujet.

Le corps humain est un corps qui s'édifie et se construit en relation dialectique avec le psyché. Ce corps a une réalité pour l'autre, "une masse perceptible", donc une image, et il est pris comme tel dans un système d'échanges et de significations, aussi peut-on concevoir ce corps comme un complexe trifonctionnel. Mais aucune de ces fonctions ne saurait se penser indépendamment des autres.

Le corps des besoins: c'est le corps matériel, avec ses exigences élémentaires automatiques et ses besoins primaires.

Le corps du désir: corps érogène ou corps libidinal: c'est le corps qui organise les fantasmes.

Le corps du symbole: représentant du sujet, identifiable, qui participe à des échanges avec le monde extérieur, acteur sur la scène sociale, engagé dans un langage. Il condense les exigences du corps des besoins et du corps des désirs, les soumet à la censure, à la raison.

Ces trois fonctions existent déjà dans l'enfant; mais elles sont désorientées à l'adolescence, conflictualisées avant de trouver leur nouveau sens.

Le corps doit faire face à de nouveaux besoins, renoncer à des désirs infantiles qui deviennent caduques sans pour autant renoncer au désir, et participer à un nouveau système d'échanges symboliques.

Deux ordres de phénomènes dialectisent l'avènement de l'adolescence: d'une part, la perte des repères infantiles et le surgissement conséquent d'une situation génératrice d'angoisse, parce qu'elle est nouvelle, inconnue, non maîtrisable; d'autre part, l'émergence d'une représentation du corps imposant un but à la pulsion et une préfiguration de son objet.

L'espace psychique de l'adolescent, ce dans quoi s'éprouvent et se traduisent ses besoins et ses désirs, est un espace qui n'a plus de structures, plus de limites. L'adolescent se demande si les sensations qu'il éprouve dans son corps pubère lui appartiennent en propre, ou viennent de l'extérieur, si ce qu'il ressent est normal ou pas.

Il se sent désireux de se comporter comme un enfant, mais craint de devoir renoncer à ses anciens privilèges et se sent en risque d'abandon, en même temps qu'il est contraint d'abandonner ses liens infantiles aux objets.

L'heureuse expression de Philippe Jeammet "d'espace psychique élargi"(7) rend bien compte de cet état. C'est l'étrangeté de son corps, conjuguée au caractère surprenant de ses représentations, qui provoque cet état: le corps, comme objet de référence spatial, est inadéquat à rendre compte de la dimension de l'environnement, aussi bien qu'à donner lieu à une représentation sécurisante de celui-ci.

1. Problématique conceptuelle de la corporéité

L'adolescent est engagé envers son corps dans une triple relation: réelle (spatiale et physique), libidinale et symbolique. La réalité du corps est plus interne qu'externe. Elle est condensée dans la notion de représentation du corps. Elle rend compte du caractère composite de cette réalité. La notion de schéma corporel(8) est restrictive dans ses connotations spatiale et physique, celle d'image du corps fût-elle inconsciente, renvoie au figuratif, à la spécularité, au visuel, et donc au concret: une image en effet induit l'idée d'un objet de référence qui serait identifié, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les représentations du corps.

Certes, les "images" du rêve ont la particularité de condenser les objets et donc de renvoyer, à partir d'une scène unique, à des objets multiples. Mais la notion d'image(9) renvoie soit "à la reproduction concrète ou mentale de ce qui a été perçu par la vue", soit "à la répétition mentale généralement affaiblie d'une sensation ou plus généralement d'une perception précédemment éprouvée", soit encore "à une représentation concrète construite par l'activité de l'esprit" toutes définitions qui questionnent l'image du corps dans la mesure où elle ne se constituent pas seulement d'expériences sensorielles.

Le concept de représentation n'est pas équivoque à cet égard, car il couvre un domaine de définition perceptuel, il renvoie à une qualité de mise en correspondance, d'ordonnancement plus adéquate à rendre compte du processus de construction du corps dans les registres conscient et inconscient, et de son intégration dans le psychisme.

2. Les représentations du corps physique

L'enfant construit ces représentations à partir de ses sensations, de ses perceptions, de sa motricité. Il édifie progressivement un schéma de ses capacités sensori-motrices qui n'ont progressivement plus besoin d'être pensées pour être

opératoires. Il a ainsi une connaissance des besoins et de l'activité élémentaire de son corps.

Cette représentation est précaire chez les adolescents. Ils gardent dans leur psychisme le souvenir des repères de leur corps d'enfant. Ils ne sont pas encore familiarisés avec les modifications physiques que la puberté induit.

3. La représentation du corps libidinal ou érogène

Cette représentation se construit à partir des expériences de satisfaction, ou d'insatisfaction du désir; elle est organisée essentiellement autour des traces précoces de plaisir et de déplaisir(10). C'est donc initialement une représentation auto-érotique. A l'adolescence, cette représentation est bousculée par la révélation de la complémentarité des sexes(11).

L'auto-érotisme n'est plus adéquat à satisfaire la pulsion. Cette représentation s'édifie pendant l'enfance, et à laquelle ont contribué toutes les traces des expériences précoces de satisfaction et d'insatisfaction des besoins, des désirs dans le registre sensori-moteur aussi bien que dans celui des pulsions partielles, orales, anales ou phalliques.

4. Les représentations du corps symbolique

C'est cet aspect qui pourrait mériter le nom d'image du corps, si n'y participaient non seulement les contenus inconscients, mais aussi l'irreprésentable (l'inaccessible des sensations et des perceptions originaires qui ont précocement programmé l'interaction du sujet avec le monde extérieur).

L'adolescent est confronté, selon Annie Birraux, à un corps double(12):

- Le corps de la petite enfance, angélique, familier, omnipotent, et dans lequel se sont sédimentées les traces des expériences successives de plaisir et de déplaisir, et, d'une certaine manière, les programmes de satisfaction de la pulsion (et d'évitement des tensions) qui sont en fait toute son histoire.

- Le corps pubère, nouveau sexuel, non familier, non représentable parce qu'il est le lien dépourvus inconnus, chaque jour différents.

L'issue favorable de l'adolescence, dépend de la capacité à unifier ces deux corps. Elle dépend donc de la capacité de ne pas rompre la trace de son histoire: accepter son nouveau corps, et la logique du plaisir dont il est porteur, re-

noncer aux satisfactions infantiles, aux privilèges, associés au corps de l'enfant au prix d'une identité qui se maintienne.

Le corps est le lieu du conflit interne, c'est le corps qui est le représentant, le témoin du conflit. C'est contre lui que vont se mettre en oeuvre toutes les défenses dont dispose le jeune, dans une tentative de maîtrise du changement qui exprime la peur de grandir et le désir inconscient de rester enfant.

Notes:

- (1) - BIRRAUX ANNIE: L'adolescent face à son corps, collection PAIDOS, BAYARD Editions, ● 1994, p.7-8.
- (2) - BIRRAUX ANNIE: op. cit., p. 13-14.
- (3) - FREUD (A.), Le moi et les mécanismes de défense, Trad. française d'ANNE BERMAN, Paris, P.U.F., 1949.
- (4) - BIRRAUX (A.): op. cit. p. 52.
- (5) - SHILDER (P.), L'image du corps, Gallimard, 1968.
- (6) - DOLTO (F.), L'image inconsciente du corps, Ed. Du Seuil, 1984.
- (7) - JEAMMET (P.), "Réalité interne et réalité externe", in Revue Française de psychanalyse, Paris, P.U.F., 3-4 XI IV, 1980.
- (8) - La représentation du corps se construit à partir de données complexes, sensorielles, motrices, affectives au sens large du terme.
- (9) - LALANDE (A.), Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F. 13 édition, 1980, pp.919-920.
- (10) - LA PLANCHIE (J.), Nouveaux fondements de la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1987.
- (11) - FREUD (S.), Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1962.
- (12) - BIRRAUX (A.), op. cit. p. 69-70.